

Georges Drano. Né en 1936 en Bretagne. Vit actuellement dans le Sud de la France. Choix de livres publiés aux Éditions Rougerie: *Visage premier* (1967), *Éclats* (1972), *Présence d'un marais* (1975, nouvelle édition 1990), *Où naît le jour* (1977), *La Maison conduit à la terre* (1982), *La Lumière sous la porte* (1988), *Salut talus* (1994).



De la poésie (extraits d'un entretien avec le poète Max Alhau).

Je pense que l'écriture poétique peut seule rendre compte de l'impondérable, de l'irrationnel, du merveilleux et de la beauté. [...] J'attribue à la poésie un pouvoir d'enchantement et pour le moins une fonction de dérangement. En rendant le langage actif et vivant, la poésie met en mouvement et en éveil celui qui la reçoit. La poésie est un langage de résistance. [...] Alors que le roman cherche à nous emporter, le poème nous fait obstacle et nous faisant face il nous place en face de nous-mêmes. [...]

La plupart des poèmes que j'écris le sont dans un lieu géographique déterminé: un paysage de campagne, de bocage et de marais. C'est pour cela qu'on retrouve constamment dans mes poèmes des éléments de ce paysage environnant: prairies, haies, talus, chemins. Cet agencement de paysage témoigne d'une culture, d'une civilisation. [...] Paysage toujours reçu comme partie apparente d'un monde de vie, donc révélateur d'activités humaines. Paysages, parcelles, chemins,... avec à proximité la mer, la lande, la garrigue, lieux sans bords, espaces d'évasions, grandes respirations où la terre se refait et apaise toutes ses fatigues. [...]

Le poème se lit et s'écoute intérieurement. Le poème nous parle. Dans tout poème une voix s'adresse à nous. Les mots du poème deviennent paroles s'ils trouvent un corps à habiter, une voix pour prendre la suite de la voix intérieure du poème. La parole est action. [...] La parole est ce qui avance dans le corps, elle est en avant de nous-mêmes, nous l'habitons en marchant, en créant.



Dans le passage de la nuit (extraits)

Certains paysages qui nous entouraient
de paroles assurées jamais blanchies
aux bords de chemins provisoires nous
portent désormais vers leurs plis déserts
où le sol glisse en nous.

Quelle lueur s'annonce dans le passage
et la nuit ?

Le silence trouve son temps. La terre
est au bout du monde.

Pour les franchir, l'élan, le bond, la
course enlèvent le cœur d'un être qui
pour mieux disparaître s'expose dans ses
moyens d'existence.

S'il rêvait encore, le poignet est saisi.
Ombre obsédante. L'arc est ainsi tendu.

Pour atteindre le buisson, l'aveu d'un
moment, quelques mots nous abordent,
(vois l'aube, vois la nuit). Y mettrons
nous le feu pour mieux en saisir les
fragiles lueurs et suivre leurs trajectoires
éphémères.



Pour eux, rien que la paille où
ils se cachent pour allumer des
fenêtres à nos pieds.

C'était dans les nuées, l'aboïement
des vents aux nuages et les gueules
s'entraînaient à la colère dans les
voiles déchirées du ciel rouge,

La canicule s'ouvrait un passage,
ventre à terre, oreilles dressées au
sifflement de l'air.

Poussière brûlante au creux des
mains. Seule tremble l'étoile du
Grand Chien dans sa constellation.
Nous l'aurons vue laper des fonds
des seaux et se tenir là où nous ne
sommes plus.



Quel vieux chien a pris de
l'âge
s'en va combler les trous
dans la terre.
Où êtes-vous ?
Dans la haute allée blanche
il tremble près de la barrière
Il s'imagine qu'on va d'un
seul coup changer son manteau,
l'autre est un endroit
verdoyant tissé de paroles humaines.
Encore un balancement.
Tous du même côté.
Un plan calme au versant
désir.



Chien étoilé qui pourrait
venir de loin aboyer à la fenêtre.

Siffleur qui connaît sa route.

Qui traversant le corps de l'éclaircie,
te rejoint, plus vite dessous
que dessus.

Chaîne plus sinueuse
que le tournant solitude.

Sur l'ample route où se fait jour
l'anse d'une parole,

Seuls brillent
l'aller plus vite et le revenir.



Jardin tenu au secret
dans son rêve de sommeils
et de croissances.

Champ de regard pour t'écrire
Le silence y va seul
dans les allées ouvertes.

Qui vient en ce lieu
et se penche ?
Qui part d'ici et se relève ?

Ce que nous sommes passe
dans l'invisible demeure.



Quel éloignement
dans les linges étendus
au bord des champs.

Les linges des longs jours
au plein air des lessives
où la voix se déplie et se plie.

Se hisse-t-elle
jusqu'aux pinces sur le fil.
Elle tient les mots qui, dans l'air,
bougent
dans l'air flottent les mots
Jusqu'aux paroles

Linges et paroles,
dentelles du jour.

Au-dessus autant de ciel
que de silence
dont nous sommes.